



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

4 (1996)

Le temps des jeunes filles

Marcel BERNOS

Martine SEVEGRAND, *L'Amour en toutes lettres. Questions à l'abbé Viollet sur la sexualité (1924-1943)*, Paris, bibliothèque Albin Michel Histoire, 1996, 337 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Marcel BERNOS, « Martine SEVEGRAND, *L'Amour en toutes lettres. Questions à l'abbé Viollet sur la sexualité (1924-1943)*, Paris, bibliothèque Albin Michel Histoire, 1996, 337 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 4 | 1996, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 10 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/455>

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/455>

Document généré automatiquement le 10 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Marcel BERNOS

Martine SEVEGRAND, *L'Amour en toutes lettres. Questions à l'abbé Viollet sur la sexualité (1924-1943)*, Paris, bibliothèque Albin Michel Histoire, 1996, 337 p.

- 1 Aujourd'hui, à une époque où la sexualité est omniprésente et semble triomphante, et où ses rapports avec l'Église catholique romaine restent difficiles et parfois conflictuels, ce recueil de 120 lettres d'il y a deux générations à peine présente un immense intérêt. Elles ont été écrites principalement par des laïcs (107), hommes (55) et femmes (62), riches ou pauvres, cultivés ou non, de toutes les régions de France, mais généralement catholiques pratiquants (plusieurs communiaient quotidiennement) et parfois militants. Ces interrogations angoissées de gens tiraillés entre leurs exigences morales réelles et sincères et le poids de la vie (le nombre d'enfants déjà assumés par ex. 8 en 10 ans !), la pauvreté, l'étroitesse du logement, le tempérament tyrannique de l'homme ... ou de la femme !), etc. s'adressent à un prêtre qui a fondé une « Association du mariage chrétien » (A.M.C.) et avait acquis une réputation de compétence en la matière grâce à ses conférences et ses publications, et aux conseils qu'il y prodiguait, emplis de soucis pastoraux et dont les exigences doctrinales étaient tempérées par la charité et le bon sens. Il convenait, en juin 1930, que concilier « la morale et l'amour conjugal... était le plus grand problème que l'Église avait à résoudre à l'heure actuelle » (p. 217).
- 2 Le commentaire de Martine Sevegrand est à la fois discret (elle n'impose jamais son point de vue, partout présent) : elle introduit et accompagne pas à pas les documents, et pertinent, notant bien ce qu'il faut pour comprendre le contexte historique ou théologique. Elle a rangé les textes non dans un ordre chronologique, qui n'eût pas été logique ici (que le lecteur prenne lui-même garde aux dates), mais selon une thématique qui va du « vice solitaire » au « devoir conjugal » et à la « méthode Ogino », en passant par la « limitation des naissances », « l'intimité des époux », « la fraude » et les réactions masculines et féminines, etc.
- 3 On est d'abord stupéfait de l'ignorance largement répandue en matière sexuelle non seulement des jeunes filles, telle cette « oie blanche » qui craint d'être enceinte parce que son fiancé l'a embrassée sur la bouche, ou cette autre qui ne sait pas quelle différence physique existe entre un homme et une femme, mais des garçons qui avouent ne rien savoir des « mystères de la reproduction » et des femmes. Simultanément, on voit des femmes de ce temps-là affirmer la légitimité d'un plaisir qu'elles partagent : une femme d'ouvrier s'exclame, à propos d'une longue période de continence que son mari et elle viennent de vivre : « que c'est pénible pour tous les deux, surtout pour moi (*sic*), jamais je n'arriverai si Dieu ne m'aide pas » (p. 116). Ce plaisir d'ailleurs est souvent envisagé non pas comme une fin en soi, mais sous un angle spirituel pour ne pas dire théologique ; il serait comme « la matérialisation de l'union spirituelle et surtout une nourriture psychologique... [Faut-il] préférer le relâchement des liens conjugaux et peut-être celui du catholicisme par ma femme néophyte, à cette tendresse charnelle qui en nous maintenant liés intimement, nourris mutuellement, permettrait la continuité moins hérissée de notre montée religieuse » (p. 123). On découvre, dans les années 30, les premiers pas de la méthode Ogino, suspecte à la fois aux clercs (se déchargeant volontiers d'une partie de leur responsabilité sur les médecins, cf. p. 229) et aux femmes qui s'interrogent, elles, autant - sinon plus - sur son efficacité (en particulier pour les femmes mal réglées) que sur sa licéité, qui seule préoccupe les moralistes, obsédés par la « fraude ».
- 4 On est assailli ensuite par la misère morale et psychologique de ces gens qui voudraient assumer les « lois du mariage » édictées par l'Église, qui les admettent, les ont même parfaitement intériorisées, et qui ne trouvent, dans le discours des clercs et surtout dans leurs réponses aux demandes de conseils, que des principes souvent totalement inadaptés aux conditions réelles de la vie de couple : si vous ne voulez pas plus d'enfants, vivez « comme frère et sœur ». Mais, réplique un directeur de séminaire, contraint à l'anonymat et qui écrit un

- 5 texte magnifique de compréhension pastorale (p. 139-141) restituant une existence aux corps, c'est que des époux « sont tout autre chose que frère et sœur, et sont même tout le contraire. » Deux autres points étonnent. D'abord, la révolte est rare, sauf peut-être chez certains maris (p. 271-289) et chez une « veuve impertinente » (p.144-149), féministe agressive, mais le désespoir omniprésent, en particulier chez des parents de familles très nombreuses, jeunes encore et s'aimant tendrement. Ensuite, la qualité des arguments avancés pour exiger des réponses concrètes à des problèmes concrets. Si la faible santé, en particulier de la mère, ou les difficultés économiques (on est en grande partie dans les années de la grande crise) restent classiques, non sans poids, mais sans originalité, on en trouve beaucoup d'autres plus subtils. Par exemple, pour souligner les conséquences désastreuses du déséquilibre financier qu'introduirait une nouvelle naissance, un couple fait remarquer qu'il ne pourra faire aller ses enfants à l'école libre. Un autre couple, demandant des dispenses à l'abstinence sexuelle alors qu'il ne veut pas risquer une grossesse, rappelle qu'il existe bien des dispenses au jeûne ou au chômage du dimanche. Certains font valoir les risques d'un plus grand mal. Ainsi des femmes craignent qu'à force de se refuser à leurs maris, ceux-ci « n'aillent ailleurs », voire divorcent (surtout lorsque ces maris ne sont pas croyants eux-mêmes et ne se sentent donc pas tenus aux lois de l'Église), alors que ce même couple pouvait s'aimer, être très uni, et que la froideur simulée de l'épouse n'était qu'une tactique pour éviter de « pécher ». D'autres déplorent qu'à cause de cette morale, rappelée par l'Encyclique *Casti connubii* en 1931, le mariage puisse être considéré comme un « guet-apens » (p. 154) ; leur foi en sort ébranlée : « Je crains Dieu, je voudrais l'aimer ... mais la confiance est partie à tout jamais » (p. 122). Les interventions d'un père de famille en colère et désespoir (p. 211-226) donnent lieu à un chapitre remarquable par la profondeur des critiques formulées à l'égard de la morale conjugale prônée par l'Église, et prend celle-ci au piège des contradictions de sa théologie du mariage : la continence nécessaire pour ne pas « frauder » devra devenir, pour beaucoup de couples, la grande loi du mariage (pourquoi ne pas le dire ?) ; que penser de la sainteté du mariage, un sacrement, quand on en fait une permanente occasion de pécher, il faudrait donc fuir cet état, etc.
- 6 C'est un livre poignant, qu'il faut faire connaître, qu'il faudrait faire lire à tous les théologiens moralistes (jusqu'au plus élevé) pour susciter une prise de conscience des souffrances qu'ont pu endurer et qu'endurent encore des fidèles (*sensu stricto*) de l'Église romaine, pour donner aussi une vision pastorale des mutilations, certes souvent « librement » consenties, des meilleurs, telle cette femme qui meurt à sa septième grossesse pour ne pas désobéir à la « Loi », sans se refuser à l'homme qu'elle aime. C'est un livre utile, dont la richesse informative rendra service comme source à l'histoire sociale y compris la démographie, l'histoire des mentalités, l'histoire des femmes...

Pour citer cet article

Référence électronique

Marcel BERNOS, « Martine SEVEGRAND, *L'Amour en toutes lettres. Questions à l'abbé Viollet sur la sexualité (1924-1943)*, Paris, bibliothèque Albin Michel Histoire, 1996, 337 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 4 | 1996, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 10 février 2012.
URL : <http://clio.revues.org/455>

Droits d'auteur

Tous droits réservés
